

# Lascaux sans avenir ?

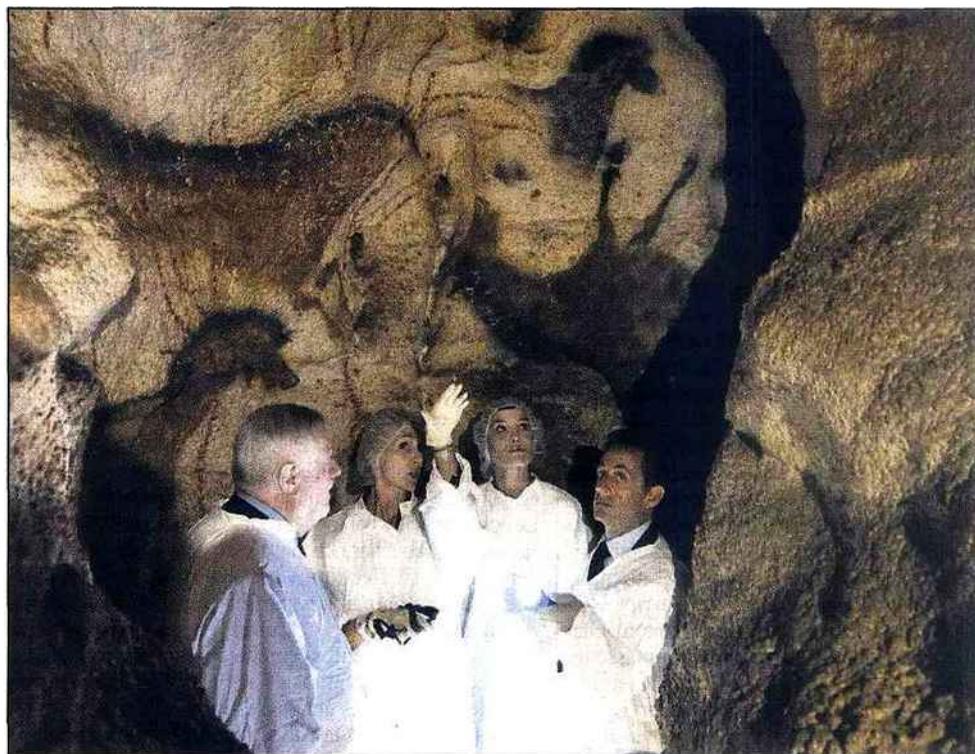
**Aquitaine**

*A l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de Lascaux, auquel a participé hier le chef de l'Etat, le Comité international pour sa préservation est inquiet au sujet du destin de la grotte.*

« On se demande si l'on n'est pas plutôt à la veille de la veillée funéraire de Lascaux. » Laurence Léauté-Beasley, présidente du comité international pour la préservation de Lascaux, basé à Oakland (Etats-Unis, Californie) ne cache pas son inquiétude. Selon elle, la grotte connaît depuis 2000 « une série de problèmes graves qui mettent en danger les peintures » de cette grotte inscrite au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Laurence Léauté-Beasley affirme qu'« n'a pas trouvé les moyens de juguler la crise dont on ne connaît toujours pas la cause ». Elle regrette en particulier que les scientifiques qui ont permis de la stabiliser jusqu'en 2000 ne soient pas consultés par le conseil scientifique du site.

## Taches noires

Le paléoanthropologue Yves Coppens, qui avait évoqué en juin « un malade en rémission », est depuis janvier à la tête d'un conseil scientifique de quatorze membres, qui a remplacé celui dissous en juin 2009. Située sur la commune de Montignac, en Dordogne et fermée au public depuis 1963,



*Nicolas Sarkozy accompagné hier d'une équipe scientifique, dont Yves Coppens, paléoanthropologue et Laurence Léauté-Beasley, présidente du comité international pour la préservation de Lascaux.*

après l'apparition d'algues vertes, cette grotte, dont les peintures et gravures datent de 17.000 ans, a été victime depuis le début des années

2000 de la prolifération de champignons, ce qui a provoqué l'apparition sur les parois de taches blanches puis de taches noires. ■

# Les Nuits de nacre vont faire **Limousin** guincher Tulle

*L'accordéon sera musette, rock, jazz ou tzigane cette semaine à Tulle, en Corrèze. La revanche de ce mal-aimé.*

De notre correspondant,  
**Alain Londeix**

**D**u 16 au 19 septembre, comme tous les ans depuis 1988, la ville de Tulle va redevenir la capitale de l'accordéon. A tous les coins de rue, sur les ponts, dans les restaurants, aux terrasses des bistrotts, sous des chapiteaux, au théâtre municipal ou sous la voûte de la cathédrale, on va sortir le piano à bretelles et pianoter sur les touches de nacre avec des mains avides de sensation. Sur la piste circulaire en parquet de bois du Magic Mirror, les danseurs glisseront et feront chavirer leurs cavalières, le temps d'un air populaire qui ravive toujours la nostalgie des jours heureux. Après le départ de l'accordéoniste



*L'accordéon, instrument populaire, fait son festival à Tulle jusqu'au 19 septembre.*

de jazz franco-italien Richard Galliano, directeur artistique de cette manifestation qui a aimanté 55.000 personnes l'an passé, le festival des Nuits de nacre a connu

un creux dans les années 1990. Repris par l'active Laurence Lamy, directrice de l'Association de gestion et d'animation du pôle de l'accordéon de Tulle, il a retrouvé du lustre et connaît un engouement exceptionnel dans la préfecture corrézienne où se maintient la dernière fabrique d'accordéons en France, Maugein frères.

## **De Gréco à Galliano**

Stages, concerts, séances de cinéma, expositions : cette année, le musette sera roi et le métissage de règle. Domi Emorine, qui surfera du rock au musette, Juliette Gréco, qui égrènera les plus grands poètes, Richard Galliano French Touch trio, Johnny Clegg, le fameux Zoulou blanc, le trio Les Gonelons, les Filles du bord de scène, les Garçons trottoirs, Emilie Cadiou, dévaleuse de pentes chromatiques, Caroline Loeb, le Bal des Martine et autres Mimile et les Ramulots électriseront toute la cité. ■

**Rhône-Alpes**

# Lyon s'en "friche"

*Près de 400 artistes animent la plus grande friche artistique d'Europe. Mais, dès mercredi, ils devront quitter les lieux.*

De notre correspondant,  
**Cédric Perrier**

Il y a encore quelques mois, tout le monde ou presque ignorait ce qu'était la friche RVI. Les résidents de l'avenue Lacassagne, dans le III<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, avaient bien leur avis : un squat d'artistes, et autres doux rêveurs. La méconnaissance a ses limites. En réalité, au cœur des anciens bâtiments de Renault véhicule industriel, un espace de vie est né. Aujourd'hui, entre ceux qui ne font que passer et ceux qui ont décidé de s'installer pour y vivre une expérience, ils sont près de 400.

« C'est unique en Europe. Une friche qui regroupe autant d'artistes depuis huit années en autogestion, c'est assez remarquable », souligne Céline Eyquem, coordonnatrice. Ils sont plasticiens, musiciens, danseurs, vidéastes, photographes, et le 15 septembre au matin, ils devront quitter les lieux, même s'il est peu probable de voir un déménagement complet se faire ce jour-là. A la place, un centre de formation, une médiathèque, une maison des compagnons. A vrai dire, rien de bien défini.

« On est en colère contre nous-mêmes. Dès le départ, on savait que cette situation ne durerait pas », admet Raphaël, dessinateur de bandes dessinées. Tout a commencé en 2002, avec une



La plus importante friche artistique d'Europe est implantée, jusqu'à mercredi, dans le III<sup>e</sup> arrondissement.

vingtaine d'artistes qui choisissent d'investir l'usine désaffectée. Deux ans plus tard, une première convention entre la mairie de Lyon et le Grand Lyon, propriétaire du site, est paraphée. Une seconde, prévoyant une occupation temporaire, pour dix ans et renouvelable chaque année, est signée entre la municipalité et le Collectif friche autogérée artistique. Mais cette éventuelle remise en question annuelle du contrat n'est pas de nature à favoriser toute initiative d'envergure.

« Ne pas avoir l'autorisation d'accueillir du public est de surcroît un handicap », rapporte

Omar, danseur, avant de préciser : « On ne défend pas que des mètres carrés, c'est un peu comme un laboratoire ici. »

Une solution semble certes avoir été trouvée. Simplement, elle ne fait pas l'unanimité et reste à ce jour incertaine. « On nous propose un site de 3.500 m<sup>2</sup>, contre 35.000 aujourd'hui pour une capacité de 160 adhérents », relate Diane, scénographe. Ce site, c'est l'ancienne usine textile Lépine, rue Lamartine, toujours dans le III<sup>e</sup>. Et déjà, une association anti-friche s'est constituée. Preuve s'il en était encore besoin que l'inconnu fait peur. ■

# Les Banatais de Provence, des rapatriés méconnus

**Paca**

*Un petit village perché sur les monts de Vaucluse. Et en contrebas, le cimetière communal. Avec une particularité : la plupart des noms gravés sur les tombes sont à consonance germanique.*

De notre correspondante,  
**Sophie Poncin**

La Roque-sur-Pernes, à 25 kilomètres d'Avignon, est la commune des Banatais de Provence. L'aboutissement d'un long périple qui débute à l'époque de Louis XV et qui passera par le Danube.

Pour comprendre, il faut se rappeler la guerre qui a longtemps opposé la monarchie autrichienne à l'Empire ottoman, qui, parti à la conquête de l'Europe, fut à deux doigts d'occuper Vienne, pour ensuite être refoulé peu à peu vers l'actuelle Turquie. C'est à ce moment que les Autrichiens prennent possession d'une région de 400.000 km<sup>2</sup> – le Banat – dont la ville principale, Temesvar deviendra la tristement célèbre Timisoara. Le



Sur les tombes, des textes en allemand qui évoquent le Banat.

Banat est une région marécageuse au potentiel agricole d'un grand intérêt pour les Habsbourg, mais elle manque de bras.

L'Empereur a alors l'idée de proposer des contrats à des agriculteurs venus d'Allemagne, du Luxembourg, et surtout d'Alsace et de la Moselle. A l'époque, la France du XVIII<sup>e</sup> siècle est surpeuplée. Des dizaines de milliers de cultivateurs français (environ 200.000), alléchés par l'espoir d'une vie meilleure, vont descendre le Danube et coloniser le Banat où leur sont proposées

des terres à défricher. La région deviendra ainsi le grenier à blé de l'Autriche.

## Rue du Banat

Des villages à consonance franco-phonie voient le jour : c'est Saint-Hubert, ou encore Seultour, Mercy, dont les habitants, même si leur nom se germanise, même si l'allemand finit par supplanter le français, gardent au cœur leurs racines. Surviennent la Première Guerre mondiale et le démantèlement de l'Empire austro-hongrois. Le Banat

tente l'indépendance, sans succès. Il éclate entre l'actuelle Yougoslavie, la Hongrie et pour la plus grande partie, la Roumanie. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Banatais fuient en masse devant les Soviétiques et se réfugient en Autriche. Certains, dans la région de Salzbourg tombent en zone d'occupation française. Et deux cents ans plus tard, demandent à retourner dans leur lointaine patrie d'origine : la France. Ils seront 12.000 à revenir s'y implanter, grâce surtout, à Robert Schumann, un Lorrain – et l'un des fondateurs de l'Europe – qui défendra leur cause. Quelques-uns tenteront l'implantation en Provence puisque le village de La Roque-sur-Pernes (Vaucluse), victime de l'exode rural, se propose de les accueillir. Leur ténacité permettra de redonner vie et prospérité à la petite commune. Depuis, les descendants des Banatais sont devenus des Provençaux ancrés dans le tissu local. Une rue « du Banat » rappelle au passant l'histoire singulière de ces exilés de retour au pays après plus de deux cents ans d'absence. ■

## Corse

### ● Rencontres polyphoniques de Calvi



© Fred Durfour/AFP

Les 22<sup>e</sup> Rencontres polyphoniques de Calvi, qui s'ouvrent demain à Bastia et se poursuivront jusqu'à samedi à Calvi, proposeront une création autour des sept voix d'hommes d'A Filetta et de l'ensemble Kodo qui explore les possibilités du taïko, l'art des tambours ancestraux japonais. Ensemble polyphonique de Balagne, micro-région dont Calvi est la capitale, A Filetta (« La Fougère ») et son leader charismatique Jean-Claude Acquaviva, à travers l'association U Svegliu Calvese (« L'Eveil Calvais »), porte à bout de bras ce festival, avec la rencontre comme credo. Quelques mois après être allée à La Réunion enregistrer quelques chants avec Danyel Waro, l'âme du maloya, la formation corse convie l'ensemble Kodo pour une création jeudi sur la place d'armes de la citadelle.

## Alsace

### ● Tags racistes à Strasbourg

La camionnette d'un commerçant musulman qui gère une société de distribution de viande halal a été la cible de tags à caractère raciste à Strasbourg, a-t-on appris hier auprès d'Abdelaziz Choukri, délégué général de la grande mosquée de Strasbourg. Des inscriptions comme « Vive le porc », « Nik le halal », « Nike les Arabes » ainsi que des croix gammées et des croix celtiques ont été tracées sur la camionnette réfrigérée qui était garée devant le domicile du commerçant. Le commerçant a porté plainte pour ces dégradations. La police de Strasbourg est chargée de l'enquête. La voiture d'un responsable musulman ainsi que la maison du maire de Strasbourg, Roland Ries (PS), avaient déjà été taguées d'inscriptions à caractère islamophobe en début d'année.

**Languedoc-  
Roussillon****● Vers un beau  
millésime**

Avec septembre est revenu le temps des vendanges en Languedoc-Roussillon où le millésime 2010 se présente sous les meilleurs auspices au niveau qualitatif, mais dans un volume à peine supérieur à celui enregistré l'an dernier, une récolte historiquement faible. A condition que la météo soit clémente, « le millésime s'annonce superbe », affirme Jean-Philippe Granier, directeur technique des Coteaux du Languedoc. « On est sur un potentiel qualitatif relativement élevé », confirme Jean-Marie Fabre, président des Vignerons indépendants de l'Aude.

**Picardie****● Trafic ferroviaire  
rétabli**

**La circulation des trains sur les lignes Beauvais-Paris et Creil-Paris, fortement perturbée depuis vendredi dernier en raison de vols de câbles, est totalement rétablie depuis hier. « Tout fonctionne normalement, à l'exception de quelques passages à niveau où on a posté des agents pour lever et baisser les barrières au passage des trains », a expliqué hier Thierry Aelvoet, directeur de la communication de la SNCF pour la Picardie. Une cinquantaine de TER et plusieurs milliers de passagers ont été affectés par la suspension de la ligne Beauvais-Paris. Des passagers voyageant à bord d'un Creil-Paris parti vendredi à 19 heures sont arrivés en gare du Nord samedi vers 1 heure.**

